



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromee, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

j La vie de saint Remy Archevesque de Rheims, Confesseur.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75777](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75777)



LA VIE DE SAINCT REMY

ARCHEVESQVE DE RHEIMS, CONFESSEVR.

1.
Ocr.



La vie de S. Remy Archevesque de Rheims, Predicateur & Apostre des Francois, est tiree de Hincmarc, aussi Archevesque de Rheims, & de Fortunat, qui l'ont escrite en ceste maniere. S. Remy estoit de bonne maison, issu de parens nobles, riches, & fort addonnez aux oeures de vertu & de charité. Son pere auoit nom Emile, & la mere Ciline: ils estoient vieux, & hors d'esperance d'auoir des enfans. Les affaires de la France estoient fort troublees des guerres, & corrompues par les meurs, specialement des Ecclesiastiques, qui sont comme le cœur & le pouls de la Republique. Dieu chastioit (suiuant la coustume) ce Royaume pour ses pechez. Il y auoit vn saint homme nommé Montan, d'une vie parfaite & austere, qui viuoit en vn desert escarté, où nostre Seigneur le consoloit & visitoit souuent, à cause de ses grands merites & prieres qu'il luy faisoit sans cesse, pour l'emouuoir à pitié sur ce Royaume, & faire qu'il se contentast des miserables & calamitez qu'il auoit desia endurez. Vne nuit que Montan prioit N. S. à chaudes larmes, & imploroit sa misericorde, il luy fut reuelé que Dieu l'auoit exaucé en sa priere, & que Ciline cõceuroit vn fils qui auroit nom Remy, lequel remedieroit & reparerait tout le royaume. Montan demeura fort consolé par ceste reuelation diuine, de laquelle il aduertit Ciline, afin qu'elle en remerciast Dieu, & nourrist bien ce fils qui venoit de sa main, pour le bié de toute la France, Ciline fut long-temps en doute de

la verité de cet oracle, à cause que son mary & elle estoient desia vieux, & qu'elle ne pouuoit se persuader qu'elle peust iamais estre mere. Néanmoins Montan luy assura qu'elle auroit ce fils, & qu'elle laueroit de son lait les yeux de Montan qui estoit au eugle, dont il recourroit la veüe. Tout cela fut accomply ainsi que le Saint l'auoit predit: car Ciline accoucha de Remy, & Montan fut desauenglé par le lait de ceste mere. On apperçut incontinent que Remy estoit esleu de nostre Seigneur, pour faire de grandes choses, d'autant qu'il se mōstroit fort paisible, obéissant, deuot, enclin aux choses de l'auoir & de pieté, lesquelles il estudia soigneusement. Pour fuyr les dangereuses occasions de la ieunesse, il s'enferma en vn lieu solitaire, où il vescu iusques en l'age de 22. ans, avec vn tel renom de sainteté que Bénade Archevesque de Rheims estant decedé, le peuple tout d'une voix l'eleut pour son Prelat. Il se voulut excuser sur son ieune aage & insuffisance; mais nostre Seigneur enuoya vne splendeur celeste qui reluisoit visiblement sur sa teste, & y respandit vne merueilleuse liqueur, en sorte qu'il fut contraint d'aduouier avec le peuple que c'estoit la volonté de Dieu, à laquelle il ne deuoit s'opposer. Remy accepta ceste dignité, fut sacré Archevesque, & commença à faire monstre des vertus dont l'auoit dotié celuy qui l'auoit choisi pour vne si grande charge. Il estoit fort auolantier, vigilant, deuot, & parfait en toutes sortes de vertus, sa conuersation plus diuine qu'humaine, ses paroles ne respiroient que l'amour de Dieu. Il auoit la façon belle graue, & si agreable,

si agreable, qu'à le regarder seulement on en-
troit en deuotion, tant sa sainteté reluisoit. Sa
parole estoit pleine d'efficace, à cause que tout
ce qu'il preschoit aux autres, il l'accomplissoit
auparauant luy-mesme. Il estoit terrible aux su-
perbes, & doux aux humbles. Il fuyoit l'oisue-
té, abhorroit les delices, desiroit le travail, ai-
moit d'estre mesprisé, impatient à l'endroit de
ceux qui l'honoroiert, pauvre d'argent, & riche
de vertus. Il reprenoit particulièrement en ses
Sermons le péché de luxure, & conseilloit à vn
chacun de n'estimer iamais sa femme laide, ny
celle d'autrui belle.

Il visitoit en personne son Euesché, ne s'en
voulant fier sur vn tiers. Bref, il estoit si parfait
& accomply en toutes les vertus de son ame, &
si vigilant Pasteur, pour nourrir & engraisser son
troupeau, qu'il sembloit mieux vn Ange du ciel,
qu'vn homme mortel. Outre la sainte vie dont
il reluisoit au monde, Dieu l'exalta de plusieurs
miracles. Il chassa vn diable du corps d'vn pau-
vre homme qui en estoit tourmenté, & luy rendit
la vue, dont le diable l'auoit priué. Il deliura
aussy vne autre fille possedee, laquelle ayant esté
menée au glorieux Patriarche S. Benoit pour
la guerir, par humilité, il la réuoya avec vne let-
tre à S. Remy, qui en demeura tout confus, s'es-
timant indigne de cela: il refusoit de prier pour
elle, sinon que tout le peuple l'importuna telle-
ment, & les parens de la fille pleurerent tant de-
uant luy, qu'il commanda au diable de sortir de
cette fille, à quoy il obeit. A quel que temps de
là elle mourut, & S. Remy la ressuscita, faisant
reuiure, & retirant de la gueule de la mort, celle
qui peu auparauant auoit esté deliurée par ses
prieres des griffes de Satan. Il eut faute de vin
pour la dépense de sa maison, mais nostre Sei-
gneur la supplea par les prieres de S. Remy, &
emplit les tonneaux qui auoient esté vuidéz.
Le feu se print vne fois en la ville de Rheims, &
l'incendie fut si grand, qu'il brula bien la troi-
siesme partie de la ville, & le reste estoit en peril
de s'embraser, qu'il n'y auoit aucun moyen d'y reme-
dier. On aduertit saint Remy de ce dommage,
& il s'en alla aussy tost faire oraison en l'Eglise
de saint Nicaise Martyr, qui auoit esté Arche-
uesque de Rheims. Apres qu'il eut acheué sa
priere, il se leua, & dit en soupirant: O mon
Dieu, donnez efficace à mes paroles. Il s'en alla
vers le lieu où l'embrasement estoit le plus fu-
rieux, & faisant le signe de la Croix, les flam-
mes commencerent à caler & s'abaisser, fuyans
la présence du saint, lequel les poursuuiuit touf-
iours iusqu'à ce qu'estans recueillies comme en
vne boule, elles se retirerent vers l'vne des por-
tes de la ville, & sortirent dehors au grand &
merueilleux contentement du peuple.

Il sceut par reuelation diuine qu'il aduien-
droit vne grande famine par toute la France, &
comme vn second Ioseph, il amassa vne quan-
tité de bleds en des granges pour suruenir à ce-
ste necessité. Le mauvais mode, & les faineants
eurent opinion que ceste charité du saint estoit
pure auarice, & qu'il en vouloit estre marchand

pour trafiquer, & y gagner au double: si bien
que par vn instinct diabolique ils mirent le feu
en ses greniers. Le glorieux saint Remy se trou-
ua lors fort pres de là quand on luy en apporta
la nouvelle: il accourut pour voir si l'on pour-
roit remédier à ceste perte: en arriuant il trouua
que le feu auoit delia gaigné par tout: alors
doucelement (parce qu'il faisoit grand froid, &
que son vieil aage le redoit plus frilleux) il s'ap-
procha du feu pour s'y chauffer, sans faire pa-
roistre aucune indignation ny courroux; puis dit
d'vn sens rassis: Dieu chastiera ceux qui ont fait
brusler ce bled, pour la faute qu'en auront les
pauures. De fait, il auint que ceux qui y auoient
mis le feu demeurerent greuez, & toute leur po-
sterité masculine se sentit de ce mal; & les fem-
mes auoient de grosses gorges comme les mon-
tagnes de Sauoye. Hincmare Archeuesque de
Rheims, qui ecrut ceste histoire il y a plus de
huiet cens ans, afferme en auoir veu quelques-
vns de ceste race, sur lesquels la malediction de
saint Remy estoit tombee, & la rigoureuse sen-
tence du Ciel. Dieu ne chastia pas seulement
pour ce coup ceux qui voulurent permettre, ou
s'efforcèrent de faire perdre le bien qu'amas-
soit saint Remy pour la nourriture des pau-
ures, & ministres de l'Eglise: mais il les punit
plusieurs fois, les priuant de leurs biens, ou ren-
dât leurs terres steriles & infructueuses, & leurs
labeurs inutiles. Ce saint Prelat fit plusieurs
autres miracles, neantmoins le plus grand de
tous, & le plus vtile, fut la conuersion du Roy
Clouis, & du Royaume de France à la cognois-
sance de nostre Seigneur Iesus-Christ, ce qui
aduint en ceste sorte.

Vn Payen nommé Clouis estoit pour lors Roy
de Frâce, qui auoit espoué Clotilde, de la mai-
son de Bourgogne, Roync qui craignoit N. Sei-
gneur, & estoit Chrestienne, & s'efforçoit de fai-
re quitter l'idolatrie à son mary, & recognoistre
le vray Dieu nostre Redempteur Iesus-Christ,
elle n'en peut venir à bout iusqu'à ce que la ne-
cessité amollist le cœur de Clouis; parce qu'ayât
guerre contre les Allemans & Suedes, il se trou-
ua fort engagé, & en grand danger de se perdre,
sans qu'il y eust esperance d'aucun remede. Alors
le Duc d'Orleans qui estoit de son conseil, &
Chrestien l'admónesta d'implorer le secours de
N. Seig. Iesus-Christ, & luy promettre de se fai-
re Chrestien s'il luy donnoit la victoire de ses
ennemis. Il ne l'eut pas si tost promis, que les Al-
lemans tournerent le dos, leur Roy ayant esté
tué en la bataille, & se rendirent tributaire de
Clouis. Le Roy par ceste victoire en gaigna vne
bien plus grande sur soy mesme, & contre le
diable, en la resolution qu'il print de se faire
Chrestien, attirant par ses paroles & exemples
les Princes de son Royaume à l'ensuiure. La
Roync Clotilde enuoya querir S. Remy pour
instruire le Roy, qui y vint, & estant vne nuit
le Roy, la Roync, avec quelques domestiques,
& des Prestres en vne oratoire du Prince des
Apostres saint Pierre, escoutas les paroles que
saint Remy leur disoit (c'estoit vn des plus

eloquens hommes de son temps) furent soudain vne grande lumiere du ciel, qui surpassoit la clarté du Soleil, & on entendit vne voix qui dit: La paix soit avec vous, c'est moy, n'ayez point de peur, perseuerer en ma dilection. Ceste voix fut suiuite d'une tres suauie odeur celeste: le Roy, la Roine, & toute l'assistance espouuantee de ceste vision, se jeta aux pieds de S. Remy, lequel les cōsola, & leur declara que c'est le propre de Dieu, d'estonner au commencement de sa uisitation, & de resiouyr à la fin il leur enseigna ce qu'ils deuoient faire, & remply d'un esprit Prophetique, leur predict tout ce qui deuoit arriuer à eux & à leur posterité, la felicité à laquelle ils paruiendroient, cōme ils estendroient les limites de leur Royaume, les victoires qu'ils gaigneroient sur leurs ennemis, le seruice qu'ils deuoient faire à l'Eglise Romaine, & que ce bon-heur les accompagneroit tant qu'ils chemineroient en la voye assuree de la crainte de Dieu, qu'ils rendroient la justice, & fauoriseroient la sainte Eglise, & la discipline Ecclesiastique, parce que les Royaumes se conseruent par la Religion & la Justice, & se perdent par l'iniquité & impiété. Apres il baptiza le Roy, & ce fut vne chose miraculeuse, que le chresme ayant failly (parce que celuy qui le portoit ne peust entrer à cause de la foule.) S. Remy leuant les yeux & les mains au ciel, pria N. S. à chaudes larmes de pouruoir à ceste necessité: lors on veid voler vn pigeon blanc comme neige, qui portoit dans son bec vne Ampoule pleine d'huile celeste, laquelle il mit es mains de saint Remy, & disparut, parfumant toute l'Eglise d'une odeur si diuine, que celles de la terre ne sentent rien au prix. Le Roy fut encore plus confirmé par ce miracle, & entra dans les fonds de Baptisme, où estant, saint Remy luy dit ces mots: *Mitis depone colla Sicamber.* Clouis desia doux & humble, baissa le col sous le joug de nostre Seigneur, adore celuy que tu as iusques icy persecuté, & persecute maintenant les dieux que tu as adores: il le baptiza, & nomma Louys, qui fut le premier du nom, & celuy qui donna commencement aux tres- Chrestiens Roys de France, lequel fut instruit & enseigné par saint Remy, maistre Predicateur & Apostre des François, lesquels l'honorèrent, & luy obeirent comme à vn hōme descendu du ciel. Le Roy & les grands du Royaume luy donnerent des terres & possessions, lesquelles il distribua à son Eglise de Rheims, & plusieurs autres qu'il fit bastir, & y mit des Euesques.

Le Pape saint Hormisde luy escriuit, & le fit son Legat en tout le Royaume de France pour ordonner de son autorité, & disposer les choses Ecclesiastiques du Royaume comme il trouueroit estre à propos. Auec ce grand pouuoir Apostolique, & la faueur du Roy Clouis: joint le respect que les grands Seigneurs de France luy portoient, saint Remy eut moyen de faire les grands biens qu'il fit à son pays: il le supporta par ses oraisons, l'enseigna par sa doctrine, l'eschauffa & reforma par ses vertus

& exemples, l'estonna par ses miracles, & donna la forme aux Prelats ses successeurs, de vire Seigneur, lequel pour perfectionner & appuyer dauantage S. Remy sur sa vieillesse le pria de la veuë corporelle, laquelle il recouura depuis: le saint pendant qu'il fut aueugle porta cette affliction patiemment, louant nostre Seigneur Iesus-Christ comme vn second Tobie, & exerçant d'autāt plus les yeux interieurs de son ame qu'il auoit perdu la fonctiō de ceux du corps. En fin apres auoir glorieusement finy le cours de sa vie, aagé de nonante six ans, scachant que l'heure de sa liberte approchoit, il s'arma des saints Sacremens, & print doucement congé de tous ses amis, apres auoir tres-sainctement gouverné son Eglise soixante & quatorze ans, il rendit l'ame à Dieu le treizieſme de Ianier, l'an cinq cens quarante-cinq, au grand regret de tout le Royaume de France, qui perdit vn si bon Pere, maistre & Pasteur.

La sainte Eglise celebre la feste de saint Remy le premier iour d'Octobre, qui fut celuy de sa translation en laquelle outre les autres miracles que fit nostre Seigneur, il en arriua vn fort notable, comme on le vouloit transporter de l'Eglise de saint Christofle où il estoit, en vn autre lieu plus decent & magnifique, ils ne le peurent iamais remuer: la nuit estant venue, le Clergé & le peuple demeura avec des cierges ardants à chanter des Hymnes & loüanges du saint, sur la minuit ils furent tous assaillis d'un si violent sommeil, qu'ils s'endormirent: à leur reueil, ils trouuerent le corps de saint Remy posé par les mains des Anges derriere l'Autel au mesme lieu où ils le vouloient porter, s'ils eussent peu, & sentirent vne suauie odeur celeste, qui sortoit du corps du saint, cognoissans par là l'incelmeable couronne de gloire de celuy que Dieu honoroit tant en la terre, & avec quelle deuotion & affection ils deuoient reuerer & imiter ce glorieux Prelat. Ceste deuotion s'augmēta tellement en ceux de la ville de Rheims, qu'au temps d'une pestilence qui courut par toute l'Italie & la France, ceux de Rheims eurent recours à leur Patron saint Remy, & prirent vne Relique de son sepulchre, laquelle ils porterēt en Procession par toute la ville, & par les maisons particulieres d'icelles, iusques à sortir hors les portes: ce fut vne chose merueilleuse que la peste suruenant depuis, n'entra en la ville, ny ne passa les limites où la Procession auoit passé avec la Relique de S. Remy. Dieu nous face la grace par son intercession de l'imiter, en sorte que nous soyons participans de la felicité eternelle.

Outre les quatre Martyrologes, la vie de S. Remy a esté escrite par Fortunat, & Hincmar: Gregoire de Tours en fait aussi mention au liure deuxiesme, chap. 31. des gestes des François: & Sydone Apolinaire liure neuuesme, Epistre septiesme: Sigibert des Hommes Illustres, chap. 123. Triteme des Auteurs Ecclesiastiques, & des Hommes illustres saint Benoist liure deuxiesme, chapitre 52. & liure quatriesme.

me chapitre 198. & le Cardinal Baronius és Annotations du Martyrologe, & au 6. & 7. Tome de ses Annales.

A Rheims se fait la feste de S. Remy Euesque dudit lieu, & Confesseur, lequel conuertit la nation Françoise à la Roy de Iesus Christ, catechiza & baptiza le Roy Clouis, & ayant par l'espace de septante ans & d'auantage, gouverné son Euesché, vescu saintement, & fait plusieurs miracles, mourut le traisiesme iour de Ianuier. On fait toutesfois sa feste le premier d'Octobre, parce qu'à tel iour son corps fut transporté en l'Eglise dediee sous son nom. A Rome mourut S. Aretas martyr, avec autres cinq cens & quatre. A Tames ville du Pont qui est vne region d'Asie, nommée à present Bursa, trespasserent S. Prisque, Crescent, & Euarque. A Lisbonne ville de Portugil, les saints martyrs Verissime, Maxime & Iulie ses sœurs, lesquels endurerent la mort durant la persecution de Diocletian. A Tournay saint Pierré prestre & martyr, lequel estant party de Rome avec S. Quentin, & autres leurs compagnons, vint en France pour prescher l'Euangile, & endura le martyre à Seclin. Au port de Gande deceda saint Baouon Confesseur, qui fut de la famille de Pepin. A Orneto en Toscane, S. Seueré Prestre & Confesseur. La feste de l'Ange Gardien se fait aussi, selon que l'a concedé Paul V. à tous les fideles.

A Nicomedie mourut S. Eleuthere soldat & martyr, avec plusieurs autres, desquels les vns furent decapitez, par le commandement de l'Empereur Diocletian; les autres bruslez, les autres precipitez en la mer. Le premier saint Eleuthere, lequel ayant esté long temps tourmenté, & rendu toujours plus fort à chaque tourment, fut en fin comme l'or esproué par le feu, pour accomplissement de son martyre. En Artois S. Leger Euesque d'Autun, ayant receu plusieurs iniures, & souffert diuers tourmens pour maintenir la verité, fut mis à mort par Ebroin Maire du Palais du Roy Childeric. Saint Gerin frere dudit S. Leger, fut acablé de pierre au mesme lieu. En Antioche moururent les saints martyrs Prime, ou premier, Cyrille & Secundaire. A Constantinople S. Theophile Moine, lequel ayant repris en barbe l'Empereur Leon, surnommé brise images, sur l'heure mesme qu'il faisoit publier ses Edicts contre les saintes images, fut cruellement battu, puis mis en prison, où il demoura long temps, finalement enuoyé en exil, auquel, apres auoir enduré beaucoup de trauerses & aduersitez, il rendit son ame à Dieu. A Herford en Angleterre, deceda saint Thomas Euesque & Confesseur.

LA VIE DE S. GERARD
Abbé & Confesseur.



Ain& Gerard estoit nay d'Estand, homme illustre, & de la maison de Haganon, Duc d'Austrasie, & de Eletrude, sœur d'Estienne Euesque de Tongeren: il fut porté dès son enfance à tout ce qui estoit de la vertu. Estant paruenue en aage, il fit paroistre des mœurs si modestes, & vne si rare prudence en ses conseils, vne si belle eloquence en ses discours, que chacun luy portoit de l'affection, specialement Berenger, Comte, & Seigneur de Namur, l'ayma tellement qu'il le retint près de foy, & se seruoit de luy en plusieurs affaires d'importance, parce qu'il estoit bon à tout, à la paix & à la guerre: de sorte qu'il l'enuoya en ambassade en France pour traiter des affaires de consequence.

Auant ce voyage, Gerard auoit eu vne certaine vision en dormant, qui luy commandoit de reparer l'Eglise de Brome, qui auoit esté fondée par Pepin, & estoit pour lors en ruine, & qu'il y transferast les Reliques de saint Eugene Martyr Euesque de Toledo. Il auoit desia fait

r'accommoder l'Eglise, laquelle il auoit dottee de bons reuenus: mais il ne scauoit comment y apporter le corps du glorieux S. Eugene, ny où il le trouueroit. Faisant son voyage en France, comme il s'approcha de Paris, il fut surpris de la nuict, & logea au Monastere de saint Denys à deux lieus de la ville. Entrant en l'Eglise pour se recommander à Dieu & aux saints qui y sont honorez, il ouyt faire commemoration de saint Eugene martyr: il s'enquit qui il estoit, & on luy dist que c'estoit le premier Euesque de Toledo, disciple de saint Denys, lequel auoit esté martyrisé en France apres son maistre, & que son corps estoit là enterré, où il faisoit plusieurs miracles.

Gerard fut fort consolé de ces nouvelles, estimant que cela luy ouueroit le chemin d'accomplir ce qui luy auoit esté commandé du Ciel: il pria instamment l'Abbé & les Religieux de saint Denys, de luy donner ce corps saint: & ne l'ayant peu obtenir d'eux, il alla à la Cour du Comte Robert (qui fut depuis Roy) faire sa negotiation, & en alla rendre conte à Berenger, le suppliant de luy permettre de quitter le mode, & se retirer au seruice de Dieu. Il eut bien de la peine à auoir son congé, apres auoir receu la benediction d'Estienne, Euesque de Tongeron, il retourna au Monastere de saint Denys, où il prit l'habit, & se rendit Religieux, y reluisant comme vn miroir de toute sainteté & vertu. Il commença ses estudes par le Rudiment comme vn petit enfant, & se fit si scauant aux lettres humaines & diuines, qu'au neufiesme an de sa conuersion, il fut fait Prestre au grand contentement de son ame, & edification de tous les autres Religieux qui l'aimoient & honoroient extremement, le recognoissant vn vray homme de Dieu, orné des rares vertus & des graces de nostre Seigneur. Il reueroit les anciens, il cherissoit les jeunes, il mattoit sa chair de ieunes, & passoit les nuicts en oraison, s'estimoit le moindre de tous, & se comportoit en fidelle seruiteur de Dieu: il estoit fort attaché à l'obseruation de sa règle, son habit estoit vif, sa nourriture de peu de chose, prompt à l'obeyssance, & à endurer toutes sortes d'iniures: tout son desir consistoit à faire ce que Dieu luy auoit commandé, de porter en l'Eglise de Brome les Reliques de saint Eugene. A ceste fin il assembla l'Abbé & les Religieux, ausquels ils declara la reuelation qu'il auoit veuë de Dieu, & les conuina de luy donner le precieux tresor des Reliques de saint Eugene, & luy permettre d'accomplir ce que nostre Seigneur luy auoit commandé: les Religieux s'y accorderent, & luy donnerent vne partie du corps, avec vne partie d'entr'eux pour l'accompagner. Le saint fort joyeux, emporta ces Reliques, & les mit dans l'Eglise de Brome: il s'amassa tant de peuple par les villages où ils passerent, & chacun leur fit tant d'accueil & d'honneur, à cause des miracles qui se firent le long du chemin, qu'il ne se peut dire de plus. Pour l'ornement de ceste Eglise, & edification des

3.
Oct.